

# PREMIÈRES PRÉSENTATIONS

**OPÉRA-COMIQUE.** — *Bérénice*, tragédie en musique, en trois actes, de M. Albéric Magnard.

Sans mépriser ni haïr l'œuvre des autres, M. Albéric Magnard poursuit son idéal en toute sérénité ; il écoute en soi-même puis écrit sans inquiétude de ce que l'on pensera, s'adressant aux initiés plutôt qu'aux profanes dont il ne daignerait acheter le suffrage par la moindre concession.

*Bérénice* n'est point pour tout le monde, il le sait et ne s'en afflige pas, loin de là.

Il en a établi le livret avec, vis-à-vis de l'histoire, une indépendance qu'il avoue sans d'ailleurs s'en vanter.

Son héroïne, Maman Colibri antique, avait 56 ans quand Titus, de dix-sept ans plus jeune, la renvoya : « malgré lui, et malgré elle » en Orient ; quoique Ninon de Lenclos ait séduit encore dans un âge plus avancé, M. Magnard la rajeunit considérablement, de plus, il lui prête le sacrifice de sa chevelure devenue constellation et qui appartient à son homonyme la Bérénice égyptienne.

Mais les auteurs en usèrent familièrement avec la petite-fille d'Hérode le Grand ; Racine l'habilla en Marie de Mancini abandonnée par Louis XIV, Corneille en fit une personne bien ennuyeuse, seul le comte Albert du Bois, la comprenant dans son *Cycle des douze génies*, essaya récemment de lui rendre sa physionomie.

Habilement, il l'a montrée luttant contre les Romains qui ne veulent point d'une reine, surtout de sa nation. M. Magnard fait plutôt de sa stérilité la motif de sa disgrâce.

Quant à Titus, suivant ses prédecesseurs, il le laisse veule, irrésolu, pleutre même, de sorte que dans sa tragédie volontairement dépourvue d'ornements accessoires, la figure de Bérénice offre seule un véritable intérêt, c'est elle qui prononce les mots définitifs.

M. Magnard lui a prêté de fort beaux accents et d'une singulière élévation.

Sans imiter personne, il garde pourtant le souvenir respectueux de ceux, vivants ou disparus, qui furent ses maîtres ; son écriture très savante n'est point recherchée à l'excès, car il n'a pas la crainte de tomber dans le vulgaire ou le banal, crainte qui complique l'existence, et aussi, hélas ! l'orchestration de tant de ses frères.

La déclamation aisée est particulièrement mélodique, et se fond à merveille, quand le compositeur l'ordonne, avec la symphonie.

Le succès de M. Albéric Magnard a été vif et n'a surpris aucun de ceux qui connaissaient sa science et sa probité artistique, on n'y rencontre point à vrai dire de grands élans de passion, mais tout y est à sa place dans une admirable ordonnance.

L'interprétation de *Bérénice* n'était point aisée, il y fallait des artistes d'une solidité à toute épreuve. En somme, la partition se compose principalement de trois duos, un par acte ; ils ont été bien chantés par M. Swolfs, dont la voix est belle, la diction le plus souvent juste, mais qui n'est point encore un très bon comédien.

Mlle Mérentié est un brillant soprano dramatique ; malgré une compréhensible émotion, qui la troubla légèrement au 1<sup>er</sup> acte, elle a chanté Bérénice avec goût et sensibilité.

J'attirerai son attention sur la tendance qu'elle a d'ajouter, comme le font d'ailleurs énormément de ses camarades, un *e* muet aux mots qui n'en ont nul besoin, comme par exemple : mort, amour, Vénus.

C'est une toute petite querelle qui ne m'empêche pas de rendre hommage à son très réel talent.

L'orchestre est excellent et les décors de M. Jusseaume, remarquablement réussis.

Georges Boyer.